

Premier séjour au monastère de Lourdes

La Rochelle. Samedi 6 juin dernier, au matin.

Grand rendez-vous avec le Seigneur après dix-huit mois : le sacrement de confirmation nous est donné.

Nous : les néophytes du diocèse.

Dans la foulée, je pousse ce long cheminement un peu plus loin : départ pour le monastère de Lourdes qui est fixé au mardi 7 juin, à 6 heures.

Nous y sommes : « Le train à destination de Bordeaux entre en gare » est annoncé : arrêt de cinq minutes. Je saute dans le train et c'est parti pour le voyage.

Après un changement de train à Bordeaux et à Bayonne — ce qui m'a valu des attentes un peu longues dans les gares —, et après avoir traversé les Landes et son interminable forêt de pins, le pays basque et ses verdure, apparaissent les montagnes des Pyrénées. Quel contraste avec le paysage plat de la Charente Maritime, hormis la Saintonge avec ses vallons et ses bois. Ah ! Quel bonheur de voir ces montagnes !

Sur cette ligne régionale, les arrêts sont nombreux, mais le prochain, c'est Lourdes !

Vingt minutes après, 13h : le train s'arrête. C'est mon terminus. Nombreux sont les gens qui descendent. Ce qui me surprend : pour atteindre le hall, nous devons traverser les voies.

Arrivée sur le quai, en direction du hall d'arrivée, je vois une religieuse avec l'habit dominicain. Elle attend un voyageur. Je me dirige vers elle, avec l'idée que ce quelqu'un, c'est peut-être moi. C'est sœur Marie Christel : elle a un sourire sur le visage, et me fait la bise ; il y a de quoi mettre à l'aise.

Les sacs mis dans la voiture, nous montons et une petite discussion prend place. Nous passons à côté du sanctuaire. Il y a douze ans, j'y étais venue, mais je n'avais passé qu'une nuit.

Le voyage prend fin puisque, devant moi, une pancarte indique : « Monastère des Dominicaines » ; et une petite route privée se dessine devant nous. Puis très vite, au bout d'un grand champ, se présente l'imposant bâtiment de couleur ocre jaune, orné de volets, avec sa peinture qui a passé avec le temps.

Le voici, le monastère, me dis-je ! La voiture s'arrête. Je suis arrivée.

La sœur me fait entrer et je me trouve à un angle du cloître. Elle me dit que la prieure, sœur Marie-Ancilla, va arriver. Je suis impressionnée par le moment présent, mais je suis confiante. Je suis saisie par la forte présence du silence qui caractérise ces lieux.

De l'angle opposé, en face, une petite silhouette leste se dirige là où je suis. Elle se rapproche et par son sourire, je comprends que c'est sœur Marie Ancilla, la personne que j'ai rencontrée par messages et par téléphone. Chacune exprime du sourire, mais aussi du rire.

Ces dernières semaines, nos échanges, le ton de la voix, m'ont amenée à découvrir une autre réalité, un autre monde. Cela m'a rassurée. Maintenant, l'imaginaire fait place à la réalité. J'ai atterri au monastère des Dominicaines de Lourdes.

Je partage quelques découvertes, des premiers jours.

Sœur Marie-Ancilla m'avait proposé un expériment (stage en clôture, pour des laïques). Cependant, quelle surprise de découvrir que ma cellule est dans le même couloir que celui des sœurs. Le plus surprenant — et ce fut très impressionnant pour moi — fut de participer au premier office. J'ai suivi les sœurs dans le chœur, et j'ai pris place à leur suite, dans les stalles. Ça a été un choc. Car jamais, je n'avais pu imaginer vivre cela.

Il est indispensable d'avoir l'heure sur soi, car il est difficile de se repérer avec la sonnerie de la grande cloche. En effet, le temps est très fractionné, réparti entre les offices, le travail, et aussi le temps réservé aux prières personnelles. J'ai été déboussolée, surtout le premier jour ; je courrais tout le temps. Ne portant pas de montre, dès mon arrivée, sœur Marie-Ancilla est allée en chercher une dans un placard. Le problème de l'heure était résolu !!! Quelle surprise aussi de voir que, dans un monastère cloîtré, on sentait jaillir la vie. A priori, on s' imagine quelque chose de plus « étriqué »...

Je termine en remerciant les sœurs de leur accueil chaleureux. Il m'a aidé à me sentir en confiance.

Lourdes, le 9 août 2025